L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.

No. 81, RUE CHARTRES.

Prix { 12½ payés d'avance. 25 payés à la fin de l'année.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS UNIS.

HENRY CLAY,

DU KENTUCKY.

Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI MATIN, 2 JUILLET 1839.

Nous sommes autorisés à déclarer que c'est par erreur qu'on a porté Mr. ARNOLD BODIX comme devant prononcer un discours français, à l'occasion de la célébration du 4 juillet.

Mon dieu mon maître, pardonnez moi, j'peux pas r'tirer ma langue.

Jocrisse Corrigé, vaud.

L'article qui a figuré le 29 juin, dans nos colonnes, sous le titre de COMMERCE COMPARÉ, ETATS-UNIS, ANGLETERRE ET FRANCE, n'était pas fini, ainsi que nous l'avions annoncé; il a reçu son complément dans notre feuille d'hier, et alors nous avons indiqué la *brochure* de Mr. *Rodet*, comme la source où nous avions puisé.

Il est évident que nous n'avons donc jamais eu l'intention de confisquer à notre profit le *bien-être d'autrui*. Il est évident encore que nous n'avons pas pu profiter de l'observation critique du *Louisianais* d'hier, puisque nos deux feuilles ont paru simultanément.

L'accusation de notre confrère tombe donc à plat; et il ne reste qu'une malveillance gratuite. Il a jugé à propos d'examiner son article le plus lourd et le plus entortillé qu'il ait jamais commis de quelques plaisanteries qu'il croit fort piquantes.

Pauvre journal, dont le style est parfaitement innocent et la pensée est mauvaise! Pauvre journal, qui veut mordre et qui n'a pas de dents! Nous pensons avec le public, qu'à l'heure qu'il est, le *Louisianais* était profondément occupé à fouiller dans ses *tiroirs* pour y trouver quelques memoires de bottier ou de blanchisseuse que *l'argonin* aurait refusé de solder, et *en enrichir ses colonnes*. A en juger par l'échantillon, son porte-feuille doit être plein de choses intéressantes qu'il a recueillies *tout seul* dans son dernier voyage à Paris. Car il est bon que vous sachiez tous, petits et grands, que le *Louisianais fut à* Paris pour y prendre des leçons de gravure et de littérature transcendantes, moyennant quoi, il est revenu *écrivain-public* fashionable, remarquable surtout par l'élégance exquise de la forme, et le sel attique qui sème à pleine mains. Notre attente a été déçue le *Louisianais* nous attaque de nouveau. Son amour-propre a donc eu bientôt cicatrisé les plaies qu'il reçut naguère du fouet de l'ironie. N'a-t-il pas montré suffisamment le public à son dépens, pourquoi reprend il aggresseur malheureux, athlète obèse, dans une arène où chaque pas a manqué qu'a de défaite

Que ne garde-t-il de *Conrad le silence prudent?* Il paraît que notre voisin, à l'agonie qu'il est, veut faire un jet de bout avant de trépasser; c'est une mauvaise langue qui pue en s'éteignant.

HENRY CLAY.

La victoire récemment remportée par les whigs en Virginie et les résolutions adoptées par la législature whig du Connecticut, en faveur de la candidature de M. Clay à la présidence, sont des preuves si positives de la popularité dont jouit ce grand homme d'état, qu'il n'est plus maintenant permis de douter qu'il ne soit le candidat libéral opposé à M. Van Buren aux prochaines élections.

On sait depuis longtemps que M. Clay est le candidat de l'opposition de tous les Etats du Sud, et chacune pour année des ennemis de Mr. Van Buren; il a reçu son complément dans notre feuille d'hier, et alors nous avons indiqué la *brochure* de Mr. *Rodet*, comme la source où nous avions puisé.

Il est évident que nous n'avons donc jamais eu l'intention de confisquer à notre profit le *bien-être d'autrui*. Il est évident encore que nous n'avons pas pu profiter de l'observation critique du *Louisianais* d'hier, puisque nos deux feuilles ont paru simultanément.

L'accusation de notre confrère tombe donc à plat; et il ne reste qu'une malveillance gratuite. Il a jugé à propos d'examiner son article le plus lourd et le plus entortillé qu'il ait jamais commis de quelques plaisanteries qu'il croit fort piquantes.

Pauvre journal, dont le style est parfaitement innocent et la pensée est mauvaise! Pauvre journal, qui veut mordre et qui n'a pas de dents! Nous pensons avec le public, qu'à l'heure qu'il est, le *Louisianais* était profondément occupé à fouiller dans ses *tiroirs* pour y trouver quelques memoires de bottier ou de blanchisseuse que *l'argonin* aurait refusé de solder, et *en enrichir ses colonnes*. A en juger par l'échantillon, son porte-feuille doit être plein de choses intéressantes qu'il a recueillies *tout seul* dans son dernier voyage à Paris. Car il est bon que vous sachiez tous, petits et grands, que le *Louisianais fut à* Paris pour y prendre des leçons de gravure et de littérature transcendantes, moyennant quoi, il est revenu *écrivain-public* fashionable, remarquable surtout par l'élégance exquise de la forme, et le sel attique qui sème à pleine mains. Notre attente a été déçue le *Louisianais* nous attaque de nouveau. Son amour-propre a donc eu bientôt cicatrisé les plaies qu'il reçut naguère du fouet de l'ironie. N'a-t-il pas montré suffisamment le public à son dépens, pourquoi reprend il aggresseur malheureux, athlète obèse, dans une arène où chaque pas a manqué que la